Stand B31

michèle didier a le grand plaisir de participer à Paris+ par Art Basel du 20 au 22 octobre 2023. Nous vous accueillerons sur notre stand B31.

Nous aurons l'honneur d'y présenter les œuvres de **Philippe Cazal**, **Jenny Holzer**, **Kay Rosen** et **Antoni Muntadas**.

Ces quatre artistes se sont engagés, non sans malice, mais aussi parfois de façon tragique, à nous montrer le monde tel que nous le modelons et l'organisons.

Ils poursuivent leur analyse critique de la société. Pour ce faire, ils utilisent les procédés spécifiques qui permettent sa promotion et l'élaboration esthétique et sémantique qui lui sont propres.

Philippe Cazal

L'artiste poursuit son analyse critique de la société tout en décidant de radicaliser encore sa pratique. C'est en 1984 qu'il décide de devenir un « artiste publicitaire » en transformant son nom en logo (1985) à la manière d'une « image de marque ». L'art de Philippe Cazal se rapproche dès lors d'une entreprise publicitaire, à laquelle il emprunte certains concepts et procédés de promotions efficaces. Il décline alors son travail sur une série de supports divers (enseignes, objets, affiches, adhésifs) imitant les outils de communication du marketing. Élément fondamental de l'histoire de l'art, la signature de l'artiste occupe une place prépondérante dans l'œuvre de Philippe Cazal. La sienne, dont la charte graphique a été élaborée avec l'aide d'une agence de graphisme, est apposée sur ses travaux tout en faisant également œuvre. Enfin, si l'utilisation du langage est fondamentale dans son oeuvre, son message ne s'est peut-être jamais mieux exprimé qu'au travers de sa pratique picturale : des Slogans (1999) peints sur les murs de lieux d'exposition à *Je veux une suite et pas une fin* (2011), exécutée modestement au pochoir dans la rue des Beaux Arts à Paris.

Les images photographiques de Philippe Cazal évoquent d'abord la sensualité et la séduction inhérentes aux domaines de la publicité et de la mode, pour prendre des tonalités politiques, économiques, sociales et poétiques.

D'autres œuvres s'enracinent dans la dissolution de l'Art dans le Marché de cette époque. L'artiste se déclare comme une "fausse entreprise", déployant une stratégie marketing, prenant l'art comme sujet principal et sa diffusion comme œuvre, par la production d'affiches ou de dépliants promotionnels. Conçus comme une marque, l'artiste, son œuvre et son nom sont irrémédiablement liés au processus de production.

L'ensemble de ces œuvres produites dans les années 80, témoigne d'une vision autocritique et libre de l'artiste au travail. Détaché, objectif, il situe et évalue sa place dans le milieu artistique et dans le contexte social : "J'étais peintre et sculpteur quand j'ai décidé d'être artiste".

Stand B31

Jenny Holzer

L'artiste délaisse très vite la peinture au profit de l'écriture et insiste sur l'importance du langage et sur la mise en cause de la représentation. Elle est l'héritière de l'art minimal et de l'art conceptuel, influencée par les découvertes de l'écriture féminine, libérée de l'idéologie patriarcale. Elle participe de cette génération d'artistes qui remettent en cause tant l'espace des galeries et des musées, que le rôle de l'artiste subjectif et individualiste. Elle fait partie dans les années 1970 du groupe Colab et tout au long de son évolution, elle a souvent privilégié la collaboration avec d'autres personnes. Sa première exposition personnelle a lieu en 1978 (« Jenny Holzer painted room : spécial projet P.S.1 »).

Jenny Holzer a présenté ses idées astringentes, ses arguments et ses chagrins dans des lieux publics et des expositions internationales, la Biennale de Venise, les musées Guggenheim de New York et de Bilbao, le Whitney Museum of American Art et le Louvre Abu Dhabi. Qu'il s'agisse d'un T-shirt, d'une plaque ou d'une enseigne LED, son support est l'écriture, et la dimension publique fait partie intégrante de son travail. Depuis les années 1970, avec ses affiches de rue à New York et ses projections lumineuses sur le paysage et l'architecture, sa pratique a fait rivaliser l'ignorance et la violence avec l'humour et la gentillesse.

Kay Rosen

Née en 1943 à Corpus Christi, Texas ; Kay Rosen vit à New York et à Gary, Indiana. Depuis les années 1970, l'artiste américaine utilise le langage comme matériau artistique. Au croisement du dire et du voir, elle peint des mots qu'elle ordonne et dispose dans l'espace public et privé suivant des échelles différentes, mais souvent "exagérées". Du point de vue de la linguistique, qui est le domaine de formation de l'artiste, ses œuvres sont à la frontière entre l'humour et la poésie. Mais nulle gratuité cependant dans sa démarche qui vise à ébranler le regard, réveiller les consciences sociétales et politiques.

Dans ses peintures, dessins, éditions, vidéos et installations murales, l'artiste aborde le langage comme un matériau trouvé. Elle identifie le potentiel du langage à devenir plus que ce qu'il n'est à première vue, et elle modifie l'échelle, la couleur, la composition, les supports et le graphisme afin que d'autres significations émergent.

Le Weserburg Museum für moderne Kunst (Bremen/Allemagne), présente prochainement la première exposition personnelle institutionnelle de Kay Rosen en Europe. La forme minimaliste, l'impact esthétique et l'intelligence du contenu sont ici réunis de manière impressionnante.

https://weserburg.de/en/exhibitions/preview/

Stand B31

Antoni Muntadas

Figure historique de l'«art critique» et pionnier de l'utilisation d'un art multimedia, Antoni Muntadas, le plus souvent identifié par son simple nom de famille Muntadas, interroge, depuis le milieu des années 70, les lieux d'expression du pouvoir, qu'il s'agisse de l'architecture de l'espace urbain, du spectacle donné par l'univers médiatique ou des multiples formes de la culture. S'attachant à révéler les rites, les codes et les enjeux cachés des systèmes de communication, il recourt à tous les moyens à sa disposition : la vidéo, le texte, la photographie, le son, l'affiche, le livre, l'installation, etc. Muntadas représentait l'Espagne lors de la Biennale d'art contemporain de Venise en 2005 à travers une exposition personnelle pour le pavillon espagnol.

Stand B31



Philippe Cazal L'ART NE FAIT PAS CRÉDIT 1991 Adhésif ou peinture murale au pochoir Dimensions variables Edition de 3 copies Courtesy michèle didier

L'ART NE FAIT PAS CREDIT

Nouvelle adresse!

Stand B31



Philippe Cazal SEMAINE FERMÉE 1972 Tableau à lettres amovibles, caoutchouc noir rainuré, cadre aluminium, lettrage plastique blanc 33,5 x 24,5 x 2,5 cm Pièce unique Courtesy michèle didier

Nouvelle adresse!

PARIS+ par Art Basel 20-22 Octobre | 2023 Stand B31



Philippe Cazal PLUS OU MOINS (Les non-conformistes) Impression numérique sur papier Fine Art Image recadrée des années 1970 et intervention graphique 32 x 40 cm Edition de 3 copies Courtesy michèle didier

PARIS+ par Art Basel 20-22 Octobre | 2023 Stand B31



Philippe Cazal GÉNÉRIQUE À LA UNE 1994 Journal quotidien Pravda de Moscou 59,5 x 42,5 cm Edition de 30 copies Courtesy michèle didier

Nouvelle adresse!

Stand B31



Jenny Holzer
Truth Before Power
1983-1985, 1996, 2004
Set de quatre tirages jet d'encre
Signé et numéroté dans le colophon
Taille du papier: chacun 55,6 x 45,1 cm
Taille totale de l'installation: 55,6 x 180,4 cm (sans les 3 intervalles internes)
Taille de l'image image: chacune 50,2 x 40 cm
Édition de 40 exemplaires signés et numérotés
Edition #24/40
Courtesy michèle didier

Les quatre images sont issues des paradigmes de l'esthétique de l'artiste et de son approche singulière de l'art public, qu'elle crée sous forme de projections. Dans cet ouvrage, elle combine des satires célèbres, de la poésie et des documents provenant des archives du gouvernement américain. L'artiste nous rappelle que le langage peut soit exposer, soit renforcer la pensée dominante du pouvoir.

Stand B31



Kay Rosen Slyly Lying 2018 Graphite sur papier 61 x 45,7 cm Courtesy michèle didier

Slyly Lying explore les deux mots - slyly lying - et découvre en eux un motif qui répète LY trois fois. Les mots sont habilement déguisés en différentes parties du discours, de sorte que le spectateur peut ne pas se rendre compte qu'il lit trois mensonges jusqu'à ce que les mots soient isolés et exposés sur leur propre ligne médiane. Comme le dit le message, le mensonge est généralement dissimulé, mais ce dessin le réfute.

Nouvelle adresse!

Stand B31



Blue Monday 1991/2015 DVD 9' 13" Courtesy michèle didier

Blue Monday part de deux systèmes - les couleurs du spectre (six) et les jours de la semaine (sept). À partir du lundi bleu, il faut quarante-deux images pour que les combinaisons (mardi violet, mercredi rouge, etc.) tournent autour du lundi bleu. Chaque image est accompagnée d'un léger son de cloche, comme un péage.

Stand B31



Kay Rosen
Fucking Kings
2020
Gouache acrylique métallique sur papier aquarelle
67,6 x 45,7 cm
Courtesy michèle didier

C, K et CK ont tous le même son en anglais, donc si le mot "fuck" est divisé après C au lieu de K (FUC), le son du mot ne change pas. Comme le K n'est pas nécessaire pour prononcer FUC, il peut passer à la ligne suivante et faire partie du suffixe -ING. Il suggère qu'il y a trop de rois, ou de prétendus rois.

Nouvelle adresse!



Kay Rosen More Outrage 2002 Collage - Peinture sur papier 27,9 x 21,6 cm Courtesy michèle didier

More Outrage (and less oil) est une annonce trouvée par Peter Cain pour une exposition à la galerie Matthew Marks en 2002. Son message était "Plus de courage et moins d'huile". Rosen a ajouté de la peinture bleue à certaines des lettres tracées et a inséré un T dans le mot COURAGE pour créer le nouveau message : More Outrage, en réponse au réchauffement climatique et à la dépendance continue à l'égard des combustibles fossiles, ce qui est encore plus urgent aujourd'hui.

Nouvelle adresse!

Stand B31





Antoni Muntadas Ordeal of Picasso's Heirs The New York Times Magazine. April 20, 1980 2012

Dimensions variables

DVD rangé dans un coffret artisanal doublé de Frankonia et de velours noir, sérigraphie et fermeture magnétique, boîtier : $26.5 \times 18.5 \times 5$ cm

Photographie retravaillée par l'artiste puis gravée sur DVD à une résolution de 575 MB, permettant un tirage maximum de 400 x 366 cm.

Édition limitée à 9 exemplaires et 1 épreuve d'artiste.

Le coffret est numéroté et signé par l'artiste et accompagné d'un certificat d'authenticité. Courtesy michèle didier

L'œuvre est entièrement basée sur l'illustration d'un article de journal au titre évocateur : Le calvaire des héritiers de Picasso. La photographie a été publiée dans le New York Time Magazine le 20 avril 1980. Muntadas s'intéresse ici au droit à l'image mêlé à celui de l'auteur, produisant une œuvre entièrement basée sur la reproduction. La photographie est commercialisée par l'artiste avec un certificat d'authenticité. Muntadas a choisi de la diffuser non pas sous forme de tirage mais sous forme de fichier numérique enregistré sur DVD. Cela la rend reproductible à l'infini, jusqu'à des dimensions imposantes, permettant de réaliser un papier peint de 4 mètres de large à partir de l'image source.

Nouvelle adresse!

CONTACTS

michèle didier

94 boulevard Richard Lenoir 75011 Paris France

juliette@micheledidier.com info@micheledidier.com press@micheledidier.com

www.micheledidier.com

facebook instagram

Ouvert du jeudi au samedi de 14 à 18h et sur rendez-vous. P+33(0) 609941346

